

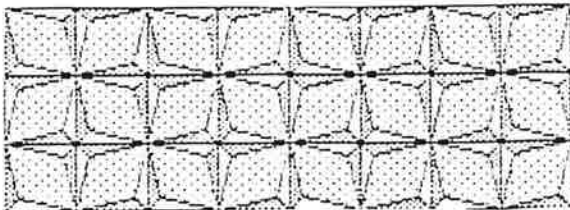
LO GRINHON

LA GAZETA DAU VIVARES D'EN
NAUT

N° 5 - AVRIL DE 1990

SOMARI

CASSETA : IEU SAVO UNA CHANCON
SOLITUDE
LA CHANCON DO CONSCRIT (poèma)
ADIEU A J. FAURE
EN EPERANT (poèma)
PER RIRE - NOVELAS
LO CAION DE BIEL
ARDECHA (chançon)



CHANTEURS DE LANGUE OCCITANE. HAUT-VIVARAIS.



Association Parlarem en Vivares.
Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes / ARD.I.M.

Ièu savo una
chançon...

LO GRINHON ei la gazeta de l'associacion occitana "PARLAREM EN VIVARES" de vès ANONAI. Ei mandat a tots los aderents. Per lo receure, mandar 50F a :
LO GRINHON, Le Petit Avanon - OZON
07370 SARRAS
Faire lo chèque a l'ordre de PARLAREM EN VIVARES.

ATENCION ! Aquele N° ei lo darreir mandat sus la cotisacion de 89. Pensetz a païar la cotisacion 90.

Nous n'avons pas encore présenté la cassette de l'association qui est sortie en Janvier, juste après la parution du dernier numéro. Huit chanteurs de "Parlarem en Vivares" interprètent un choix de chansons occitanes du Haut-Vivarais. En voici la liste :

- Veiquia lo gentimèis de mai
- La via chiara
- L'autre jorn, ièu me'n anavo
- La Tònia

(suite page 6)

Texte inédit, sans nom d'auteur. Il a été trouvé parmi les papiers laissés par Eugène Conrazier, prêtre originaire de Marseille, décédé à 51 ans, le 31 mai 1975, après avoir exercé son ministère au Collège d'Annonay, puis dans les paroisses de Mazan (12 ans), La Bastide-de-Juvinas, Marcols, Saint-Genest-Lachamp, Saint-Pierre-ville.

La poésie de ces pages rend merveilleusement l'âpreté de la montagne Ardéchoise, cet isolement terrible au plus fort de l'hiver auquel doivent faire face les gens de là-haut: paysans, médecins et pasteurs. Mais la foi généreuse, la solidarité, réussissent le miracle de l'Amitié et de la Fête.

S O L I T U D E

Saint-Genest-Lachamp, en ce 24 décembre 19.., par un soir de tempête, en pleine montagne (Haute-Helvie).

La porte grinça, une fois, deux fois, puis s'ouvrit dans un affreux courant d'air... Il se dévêtit lentement; de ses mains gelées, il dénoua sa grande capeline de bure toute rapiécée et sans couleur.

Un froid piquant inondait la pièce: la fenêtre était restée ouverte...

Il descendit chercher un peu de bois; bientôt l'âtre s'illumina et il se sentit beaucoup moins seul. Ses mains, si rêches et si glacées, il les fit frôler la flamme pour qu'elles s'imprègnent de chaleur... Il avait fait froid aujourd'hui... oh dieu! si froid!

Des rafales de vent sans cesse l'avaient fait tourbillonner, lui, pauvre pantin, seul dans la tourmente et cette neige incessante qui vous collait les lèvres, qui vous cinglait le visage, qui vous giflait le coeur!

Mais il fallait marcher, marcher, atteindre ceux qui l'attendaient, lui, le poète, le fou, le médecin, le prêtre, ombre si discrète et pourtant si vivante et qui, dans sa solitude, était toujours si profondément avec tous...

Mais oui, avec tous! Personne ne peut dire le contraire... Personne!

Il se releva, carressa d'une main distraite son front brûlant. Sa gorge lui faisait mal, il fallait qu'il boive, il devait boire, oh! seulement un peu d'eau pour une âme qui a soif.

Mais personne, personne! Seulement le vent et cette solitude effroyable. Comment t'imagines-tu, pauvre frère, trouver quelqu'un ici? Réfléchus! Tu n'es plus dans la vallée mais là-haut, au col de La Faye, oui là-haut, vers la neige et le froid, l'abandon et cette solitude qui te broye le coeur...

Lève-toi, malheureux! Lève-toi! Il le faut.

Après avoir tiré de son baluchon un petit livre noir, il s'approcha du feu pour mieux voir et il se mit à lire gravement.

Ses traits, profondément marqués, jouaient avec la flamme de l'âtre.

Comme tu es beau et grand, ô mon frère, ainsi à genoux sur la terre battue, comme tu es grand! N'entends-tu pas tinter les cloches, dans ta lecture, les cloches, oui, les cloches que tu aimes tant. Ecoute-les!

Sa voix profonde avait des résonnances douloureuses et un pittoresque accent ardéchois la rendait encore plus chaude.

Tout en lisant à haute voix, il s'était levé et contemplait à travers l'unique fenêtre la nuit étoilée... Ah! Dieu, cette solitude, comme elle lui torturait le coeur! Les mots se suivaient, les uns après les autres, mais il n'essayait plus de les comprendre. Quelque chose, soudain, se mit à le tracasser.

C'était pourtant bien simple: il s'agissait du vin de messe pour le lendemain... Sûr que le Chastagnier avait oublié!...

Posant bien délicatement son bréviaire près de la cheminée, il mit sa capeline sur ses épaules et, tel un fantôme, il s'enfonça dans la nuit toute blanche d'étoiles et de neige. La bourrasque l'enveloppa tout entier. Il marchait vite, comme il en avait l'habitude. L'église n'était pas loin, juste quelques pas.

- Dans quel froid, Seigneur, vous ai-je laissé! se prit-il à dire tout haut. Près de l'autel, une petite lumière bien faible mais présente éclairait quelque peu. Et debout près du bénitier, il contemplait la pauvreté et la grandeur d'un tel endroit.

Alors, il rêva, il rêva: il entendit résonner comme des chants dans le lointain

et il crut voir, dans sa méditation, un cortège de petits enfants de chœur s'avancer lentement, des bougies à la main.

Soudain, une rafale de vent fit durement claquer la porte derrière lui: les voix angéliques s'étaient tues.

Alors, s'approchant et ouvrant très respectueusement le tabernacle, il chercha le vin qu'il conservait toujours à cet endroit. Car il était, bien sûr, impossible de célébrer la messe sans vin, surtout celle de Noël! Tous ces braves paysans de Saint-Genest qu'il aimait tant devaient en avoir une, coûte que coûte.

Ah! s'il n'avait pas oublié, s'il avait pensé! Mais il fallait penser à tellement de choses, à trop de choses!

Pesamment, il descendit les marches de l'autel et, s'étant agenouillé, il se mit à prier. Peu de temps après, la porte s'ouvrit délicatement pour laisser passage à une maigre forme noire.

- A Marcols, ils voulaient m'interdire de monter. Mais je n'ai pas voulu, Saby! Je vous aime trop sur cette montagne...

Le visage illuminé de bonheur et de sympathie, le vieux père Saby souriait béatement tandis que ses mains noueuses tortillaient nerveusement son béret.

- J'ai quelques nouvelles pour vous... Mathilde de Pré Soubeyran et sa soeur pensent bientôt venir vous rejoindre ici. L'usine des Cotta doit s'arrêter quelque temps et elles pensent ne pas pouvoir reprendre leur travail pendant l'hiver et le printemps. D'ailleurs, je dois avoir une lettre...

Il fouilla dans sa poche et en sortit un papier gris qu'il présenta au berger ravi:

- C'est la Berthe qui sera heureuse! La Mathilde monterait donc? Avec sa soeur!

Ah! ce cher curé, comme il lui aurait sauté au cou...

Mais il avait l'air si fatigué en ce soir de tempête: sa grande mèche négligemment repoussée sur son front lui semblait soudain très blanche. Mais c'était toujours les mêmes yeux noirs, pleins de foi et de fougue, ce même regard pénétrant qui paraissait vous traverser et vous faire vibrer jusqu'au plus profond de votre être.

- Il est tard, demain c'est Noël. Alors, adieu! Monsieur le Curé, adieu et merci! prononça-t-il très vite, comme si cette façon qu'il avait eue de le dévisager n'avait pas échappé au curé.

- Adieu, Saby, et merci!

Il le regarda s'enfoncer dans la nuit. Ah! se dit-il en lui-même, l'avait-on enfin compris, voulait-on enfin se décider à l'aider, à l'AIMER!

Il souffla la bougie, heureux soudain, très heureux, alors que le vent continuait à gémir misérablement et que se tor-daient de froid et de frayeur les grands sapins et les fayards du Col.

C'était Noël, demain, Noël, Noël, Noël!

FEIRA DE LA VOCANCA

Les amicales laïques de VOCANCE, VILLEVOCANCE, VANOSC, ainsi que l'association "la Vanaude" organisent une foire, à VOCANCE, le dimanche 29 Avril.

Participation de l'équipe de "Parlarem en Vivarès" dans l'après-midi.

Eissubletz pas lo rendètz-vos !

STAGE DANSE OU CHANT

Des fourmis dans les jambes ? envie de s'éclaircir la voix ? venez participer aux stages de danse ou chant occitan (Gascogne) organisé les Dimanche 6 et lundi 7 mai par l'association "Parlarem en Vivarès" et la M.J.C. D'ANNONAY.

Lieu : MJC d'Annonay

Prix : 220 F (150 F pour 1 journée)

Renseignements et inscriptions auprès de :

- MJC ANNONAY (75.33.11.77)

- Françoise ANQUEZ (75.34.81.87)

Atencion ! si sièm pas pro nombros, o farem pas ...

TEXTOC

Per sesir vostres texts occitans sus ordinator Macintosh "POM", e per la mesa en pagina, telefonetz a TEXTOC, 75.22.18.37.

Si volètz editar quaucaren, n'avetz qu'a bailar la disquèta, o lo tiratge TEXTOC a vostre estampaire. Ganhètz de tèmps e una bona presentacion per pas char !!

LA CHANÇON DÒ CONSCRIT

Sarè sòrdat, j'ai tirat bas.
Siòu pas content mès tremblo pas.
Me fau quitar granja e seluèra,
Mons bons amics, mon uselèra,
Papà, mamà, pepi, memi,
Per me'n anar bien loen d'ici.

Me fau quitar aussì ma juèna,
Ma bona mia, ma doça Rèina,
Per me'n anar au au regiment.
Quin triste sòrt, ma bona gent!
Ma tèta vira e mon coer trembla,
E de plorar dejau me sembra.

Quante serè loen de vès nos,
Vè pas rolar! Rèsta vès vos!
Epèra-me jusqu'au mariage!
E loen de ti, loen dau vilage,
Totjorn a ti, mi penserè.
Jamai, jamai t'òblierè.

Me fau partir, ma doça mia,
Embraça-me, fai-me 'na mia!
Dins quauquis jorns, mi t'ecrirè,
E mon pòstrèt t'envoierè.
Ame-me bien, pensa a ton juèna
Que diò partir, lo paure Tuène!

Eloi ABERT

Je serai soldat, j'ai tiré un bas numéro.
Je ne suis pas content mais ne tremble pas.
Il me faut quitter ferme et charrue,
Mes bons amis, mon nid,
Papa, maman, grand-père, grand-mère,
Pour m'en aller bien loin d'ici.

Il me faut quitter aussi ma fiancée,
Ma bonne amie, ma douce Reine,
Pour m'en aller au régiment.
Quel triste sort, mes bonnes gens!
Ma tête tourne et mon coeur tremble,
Et de pleurer, déjà il me semble.

Quand je serai loin de chez nous,
Ne va pas courir! Reste chez toi!
Attends-moi jusqu'au mariage!
Et loin de toi, loin du village,
Toujours à toi je penserai.
Jamais, jamais je ne t'oublierai.

Il me faut partir, ma douce amie.
Embrasse-moi, donne-moi un baiser!
Dans quelques jours, je t'écirai,
Et mon portrait je t'enverrai.
Aime-moi bien, pense à ton fiancé
Qui doit partir, le pauvre Antoine!

Traduction: J. Faure

Le 13 Mars 1990 nous apprenions le décès subit de Jules FAURE à l'âge de 87 ans. Les lecteurs du GRINHON avaient pu lire un article qu'il nous avait envoyé pour le numéro 4 et dans lequel il présentait Eloi ABERT, "poète de la Drôme".

Né à CHANTEMERLE LES BLES en 1903, ingénieur agronome, après un court passage dans les services agricoles du département de l'Ardèche, Jules FAURE avait continué une carrière dans l'administration et avait même dirigé les services départementaux de l'agriculture de la Drôme.

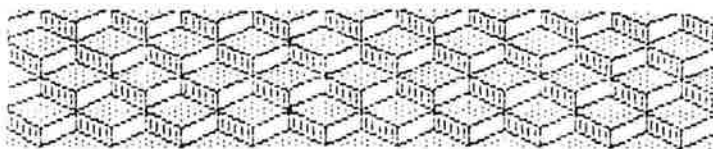
Depuis sa retraite parisienne il se passionnait pour l'histoire locale, l'église romane de CHANTEMERLE LES BLES par exemple. Surtout, il avait exhumé les manuscrits de son compatriote Eloi ABERT (1848-1914), écrivain de langue occitane. Avec patience il en avait traduit et annoté l'oeuvre.

Les auditeurs de Radio-FAN avaient pu entendre Jules FAURE au cours de l'émission "PARAULA D'OC" à laquelle il avait participé le 9/11/89. Son témoignage était précieux et il parlait avec compétence de l'oeuvre d'Eloi ABERT.

Depuis cette rencontre il n'avait cessé de nous encourager dans nos efforts pour faire vivre cette langue qui était aussi la sienne. Sa correspondance était chaleureuse comme l'homme.

Le GRIGHON perd un ami et tient à dire à tous les membres de sa famille combien il partage leur peine.

Gérard BETTON



Persona ven, siòu tot solet,
Vò l'eperar dins quet viòlet.
Dejau comença a fare nivo,
Vò me setar dessor quet pivo.

L'amo bientèut depèu siès mès,
Vòlo chabar aqueta fès.
D'òvir son pas, dejau me sembla,
Mon sang bulis e mon coer trembla.

Quand i vendrè, que li dirè?
Mitosament l'embragarè
E sus son front farè 'na mia
En li disant: "Ma bona mia!"

A! veiètz-vos, l'amo bien mieus
Que ma peur'ama e mos dos ieus.
Son sofle è doç come melica,
En la veiant, mon coer bolica.

Bientèut vèqu'ietà me marierè,
Lò crèio bien quante vòdrè.
Me fò pensar a las fiançalhas
E nar vès Ten per las fromalhas.

Savo aussì que de sa gent
I recevrè beucòp d'argent,
In prat, in boès e vès las vinhas
E pèu, benliò, las cinquantinas!

Cò ferè bien vèque cò miò,
Auram l'ostau a ras lo liòr,
In tas òrdits, la chapa e l'èra,
Los etrablons e la fenèra.

Auram de blad daube de vin
E de manhons, d'inhons, de fen,
De chòls, de pès e d'òrtolalha,
Quauquis motons e ina caia.

Òv'ilains in bruch de pas...
Non! fai tròp nivo, i vendrè pas;
La nòt e quì e pèu l'aiganha
Que ven dò cièl chaa petit banha.

Diòmench' in champ li parlarè,
Mitosament l'embragarè
En li disant: "Veiètz ma pèna,
Mi t'amo bien, siaie ma femna!"

Personne ne vient, je suis tout seul,
Je vais l'attendre dans ce sentier.
Déjà il commence à faire sombre,
Je vais m'asseoir sous ce peuplier.

Je l'aime trop depuis six mois,
Je veux en finir, cette fois.
D'entendre son pas déjà il me semble.
Mon sang bout et mon coeur tremble.

Quand elle viendra, que lui dirai-je?
Amoureusement je l'embrasserai
Et sur son front ferai un baiser
En lui disant: "Ma bonne amie!"

Ah! voyez-vous, je l'aime bien mieux
Que ma pauvre âme et mes deux yeux.
Son souffle est doux comme la miellée.
En la voyant, mon coeur bat.

Bientôt, avec elle je me marierai,
Je le crois bien, quand je voudrai.
Il me faut penser aux fiançailles
Et aller à Tain pour les dragées.

Je sais aussi que de sa part
Elle recevra beaucoup d'argent,
Un pré, un bois et les vignes
Et puis, peut-être, les cinquantines!

Ça fera bien avec mon bien à moi.
On aura notre maison près de la leur,
Beaucoup d'outils, le hangar et l'aire,
Les clapiers et la fenièra.

On aura du blé avec du vin
Et des vers à soie, des oignons, du foin,
Des choux, des pois, de l'hortolaille,
Quelques moutons et une truie.

J'entends là-bas un bruit de pas...
Non! il fait trop sombre, elle ne viendra pas;
La nuit est là, et puis la rosée
Qui vient du ciel, peu à peu, mouille.

Dimanche, au champ, je lui parlerai,
Amoureusement je l'embrasserai
En lui disant: "Vois ma peine!
Moi, je t'aime bien, sois ma femme!"

Eloi A B E R

Traduction: J. Faure

CASSETA "IEU SAVO UNA CHANÇON"

Oùte la trovar ?

Pritz : 90 F (+ 10 F per la pòsta)

A comandar a : G. BETTON - Lo petit

Avanon - 07370 OZON

(Faire lo chèc de 100 F a l'ordre de
"Parlarem en Vivares")

Si siètz au païs :

ANONAI : La Bouquinerie : 9,
Boulevard de la Republica.

SATILIU : Drogariá GETLIFFE

VIALA : Bolanjariá CROUZET

VANOSC : Eipiçariá FEASSON

SANT-FARCIA : Bochariá SERAYET

Bolanjariá SARLES

PREUS : Bolanjariá DUCLAUX

PLOYON Maurice ou Jean-Paul

SARRAS : Tabat-Jornaus BAZZOLI

LO MIRACLE DAU SENT-ESPRIT

Depus que Sent-Rèzis èra mòrt ès La Lauvèi, lo vilage se'n èra bien trovat. Era vengut quasi aussi bèl que Sant-Farciá!

Lo curat de La Fara, un tansepèt enveios e de rèstas entreprenant, se disiá que La Fara porriá ben èsser mai un grand vilage.

Mès, per aquò, chaliá faire un bon miracle. Daube Batiston, lo campanèir, se botèran d'acòrd per en inventar un.

- Batiston, diumenja, qu'ei la fèta de Pentacòta. Anarès quèrre un pinjon e profitarem de la grand-messa per faire davalalar lo Sent-Esprit dins nòtra lisa. Aurès mas a montar per dessus la vota aube ton pinjon e quand bramarèi:

- *Veni, Sancte Spiritus!*
lacharès lo Sent-Esprit sus las tètats dau monde.

- Ren de plus facile, Monsur lo Curat!

Batiston anèt trovar la Loisa, sa mia, que li bailèt lo plus genti de sos pinjons.

E cò seguet la Fèta. Tots los Faraçons alertats venguèran a la Grand. Le curat montèt en chièra per le preche qu'anava faire sensacion. Dau tems, Batiston teniá son pinjon, sarrat, amorosament sarrat sus sa peitriinha, entre sas mans. Lo curat abregèt pas mau de son sermon per en venir au moment solanèl de l'Envocacion au Sent-Esprit.

Los braç levats dès le cial, faguèt:

- *Veni, Sancte Spiritus!*

Mès lo Sent-Esprit veniá pas.

- *Veni, Sancte Spiritus!* tornèt dire le curat en montant d'un cran sa prièra.

Lo Sent-Esprit davalava totjorn pas.

Mas que fasiá amont d'en naut quele bogre de Batiston? Lo curat perdiá patiença. S'ei-bracilhava e, pichant dau pè, per la treisièma fèis, bramèt a fendre l'ama:

- *Ve-ni, San-cte Spi-ri-tus !*

Alòrs, d'un pertus de la vota, sortiguèt una voatz que faguèt levar totas las tètats au còp:

- *Mas ei crebat, Monsur lo Curat!*

- Quand ero petiotona
- Au chatèl de Perpinhan
- Los très dalhaires
- Sos los pibons
- Jan lo Grinhon
- Ièu, savo 'na chançon
- Lo chaton de la vièlha
- Rin Drin Drin
- Ves Ròs les fan de nòças
- La Moniteira
- Jan, Janeta
- Maire, maria-me daquetan

- Ainsi que de nombreux airs à danser et un extrait d'une émission à Radio-Vivarais (Régis VALLET et Gérard BETTON)

Il faut souligner l'excellente collaboration qui s'est établie à l'occasion de la réalisation de cette cassette entre l'association et le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes en la personne de Eric MONTBEL dont les conseils nous ont été fort utiles tant pour le choix des chansons que pour la présentation du livret d'accompagnement.

La cassette est livrée dans un coffret élégant, format 18,5 x 13 accompagnée d'un livret qui contient: explications, présentation des chanteurs, de l'association et du C.M.T.R.A ainsi que les textes des chansons.

Le choix des chansons a été fait dans le répertoire propre des chanteurs traditionnels, mais aussi pour donner une idée des airs les plus connus dans le Haut-Vivarais. Il illustre même une diversité dialectale assez marquée, par exemple avec la vallée de la Vocance (La Moniteira et la version particulière de Veiquia lo genti meis de Mai).

Certaines chansons un peu longues ont été écourtées à l'enregistrement (Jan lo Grinhon).

Les textes présentés dans le livret sont généralement les versions recueillies par J. DUFAUD dans les Chansons Anciennes du Haut-Vivarais tomes 1 à 4. On ne s'étonnera donc pas de quelques variantes aussi bien dans les textes que dans les prononciations, entre les pages imprimées et la version sonore.

Notre cassette a été présentée officiellement au public le 11 février à l'occasion d'une fête à VILLEVOCANCE, en présence d'un nombreux public.



LO CAION DE BIÈL

Veiquiá arrivat lo moment de la tua-lha. Vos vau contar l'istoara dau "Caion de Bièl". Cò se passava a la fin de la guèrra, en 1945. Los prisoniers venian de rintrar ès ilis. Au vilage, s'organisava de bals, de fêtas, de tòm-bòlas, per garnir las caissas de secors daus anciens prisoniers.

Lo Bilhon prenguèt trèis bilhets de la tòm-bòla que se deviá tirar lo jorn dau 11 de Nòvembre. La lista daus bilhets ganhants pareisseguèt sus lo jornal a la fin de la semana. Lo Bièl veguèt que un de sos bilhets aviá ganhat lo lòt-surpresa. Mandèt sa femna, la Fina, per l'anar quèrre. Quand bailèt son bilhet, tots quelis qu'èran aquí de s'eicarcalhar de rire. Ila, se demandava: - Que diable avem ganhat? - Avètz ganhat un petit caion de 25 quilòs. Chauriá que vòtre òme l'ane quèrre ès quello que l'a bailat.

Lo Bièl, èra franc content, per que-los tems de restriccions, d'aveir ganhat un caion. Cò li prometiá, per l'avenir, de lard, de jambons, de saucissons...

Vite, arrangèt le techon e faguèt una bachassa per ramplaçar l'ancièna que la Fina aviá près per planter de boquets.

Achetèran de caròtas e de farina. Portèran au caion de si bonas donaas qu'a la fin de Feurèir èra prompte a tuar.

Quelo que le deviá sannar, lo Pòl, un amic dau Bièl, lo venguèt veire, lo trovèt pro gras e lhurs diguèt: - Lo tuarem dissande que ven!

Lo Vendres, dès las 5 oras, la Finon qu'aviá fenit sa jorna, anèt a l'eitrable per portar a sos lapins en passant davant le techon:

- Pasmens, qu'ei pas possible! Gis de bètia. Quauqu'un l'aurà raubat!

La pòrta èra sarraa.

Sonèt la veisina qu'avisava detrès sos carrons.

- Disètz, Clemantina, nos an raubat nòtre caion! Avètz ren vegut queta après-meijorn?

A! non..., la Clemantina aviá ren vegut. D'abòrd, aviá pas restat tota l'après-meijorn ès sa maison!

Quand lo Bièl tornèt dau traval, sa femna l'eiperava per li contar la disparicion dau caion. Ne'n seguèt tot revirat:

- Si qu'ei pas maleüros d'avèir eilevat un caion e se lo faire raubar, lo jorn davant la tua-lha! Que, surament, quauqu'un èra ben au corrant!

En colèra, montèt veire Pòl per li tot contar:

- Deman, davalò a la Poliça!

- Eipèra! Chau pas s'einervar. Avisava de pertot! Deu ben ètre enquesiam...

- Nòn! te diso, es en denliòc, ès la maison.

- Vau davalòr daube tu.

En chamin, se plantan ès la cosina de Pòl, la Ròsa. Quand saupuguèt l'istoara, quela femna lèva los braç au cial:

- Si qu'ei possible!

Mès Bièl e Pòl se'n anavan. La Ròsa faguèt a Pòl:

- Pusque sias aquí, vène a l'eitrable, que ma vacha roima pas.

Anèran a l'eitrable e, aquí, en plen meitan, veguèran lo caion dins una caissa. Lo Bièl en reveniá pas.

- Qu'ei tu qu'as fait lo còp, sacre Pòl! Pasmens, qu'ei pas lo promèir d'Avril.

Parèis que Pòl èra vengut ès lo Bièl dins l'après-meijorn daube son valet. Avian emportat lo caion per l'eicondre ès la Ròsa en fasant jurar a la Clemantina de pas vendre la mècha.

Lo lendeman, quand lo moment venguèt de tatar las saucissas, lo Bièl sortiguèt una bona botelha e, daube los farsiairis, beguèran un brave còp.

Quauquis mèis de tems, dins lo vilage, se contèt l'istoara dau caion de Bièl.

Marcelle Seive

V O C A B U L A I R E

Bièl: Gabriel. Fina: Joséphine.

Eitrable: étable à vaches, écurie. Techon: soue, réduit à porcs. Iriu: enclos, à part, pour les chèvres, les brebis ou les veaux.

Boquet: fleur. Mais, ordinairement, on dit: la flor de farina: la fleur de farine; las flors: les cendres; las flors dau vin ou las chanas: les fleurs du vin.

Carron: vitre, carreau.

Roimar ou roëimar: ruminer, remâcher. Le roime désigne le bol alimentaire.

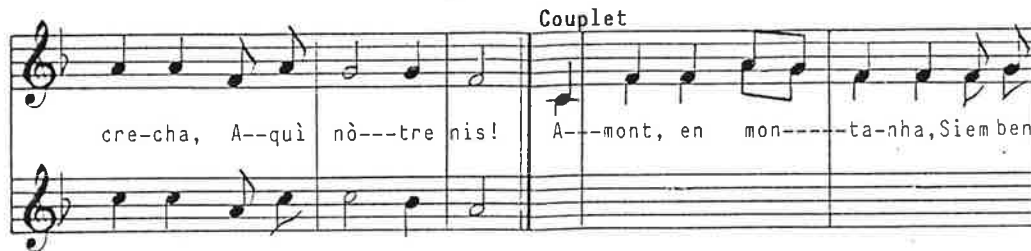
A R D E C H A

Modéré Refrain



Ar--de--cha, Ar--de--cha, Mer-ve--lhos pa--ís, A--quí nò--tra

Couplet



cre--cha, A--quí nò--tre nis! A--mont, en mon--ta--nha, Siem ben



plus eü--ros Sos nò--tra teu--la--nha Que los vi--la--jons.

Ref. Ardecha, Ardecha,
Mervelhos país,
Aquí nòtra crecha,
Aquí nòtre nis!

Amont, en montanha,
Siem ben plus eüros
Sos nòtra teulanha
Que los vilajons.

Viva la ribola
Après la corraa!
Vira la borrèia,
Quand ven la veipraa!

Avem de serrenas
Que frisan lo cial,
De vèrdas campanhas
D'adrèit e d'ubac.

Aube de chatenhas
Fasem l'eiculaa,
Las noitz, las aulanhas,
Las povem cachar!

Quand tòrna la prima,
Chanta lo cocus,
Sus la finta cima
D'un pibon folhut.

Quand jala a Chalendas,
Tuem nòtre caion:
Semana e diumenjas
Aurem de jambon.

En champ las bergèiras
Fialan de chançons
Per bailar d'eidèias
Aus gentis garçons.

Per sonhar sa bòta,
Vin a volontat...
Si fasem ribòta,
Trampaleiem pas!

Per las feneiralhas
E per las meissions,
Apromptem las dalhas
E los eicossons.

Si l'aura vos pòrta
Joca a nòtre ostau,
Badarem la pòrta
E mai lo portau!